

lement préparé. Faisons encore remarquer qu'il ne faut pas le confondre avec le sulfure de calcium simple ou ordinaire, comme on sera souvent tenté de le faire, car on n'obtiendrait pas de résultat, tandis que, préparé comme nous venons de l'indiquer, ce résultat est infaillible. »

On pense généralement que le dépilatoire classique, le *rusma des Turcs*, doit ses propriétés à une combinaison arsenicale. Depuis la publication de Böttger, il m'a paru que cette opinion était erronée; que doit-il, en effet, résulter de la réaction du sulfure d'arsenic sur la chaux? De l'arsenic de chaux insoluble et inactif, et du sulfure sulfuré de calcium, qui est précisément le composé dépilatoire de Böttger. Si telle est, en effet, la partie essentielle de cette réaction, on comprend sans peine qu'on pourra régulariser cette combinaison et obtenir facilement un composé sulfureux qui ne serait plus arsenical, et qui n'en serait pas moins actif. Pour remplacer le sulfure d'arsenic dans le *rusma*, l'attention se porte naturellement sur le kermès ou le soufre doré d'antimoine, qui offrent tant de rapports dans leur constitution avec les sulfures d'arsenic. On comprend sans peine qu'il faudra faire des essais pour arriver au dépilatoire à la fois le plus efficace et le plus facile à préparer. Je pourrai revenir sur ce sujet, mais ce que j'ai dit doit suffire pour diriger ceux qui voudront continuer cette recherche, qui n'est pas sans utilité médicale, car un bon dépilatoire inoffensif, facile à préparer, rendrait de grands services dans le traitement de la teigne et de la plique.

SIROP DE PERSULFURE DE FER (Bouchardat et Sandras). — Le sirop de persulfure de fer a reçu d'importantes applications; il est indispensable de régulariser sa préparation. On commence par obtenir le persulfure. Pour cela, on prend du sulfure de potasse liquide. On verse, dans cette dissolution de sulfure de potasse, renfermé dans un flacon bouchant exactement, une dissolution de persulfate de fer, en ayant la précaution de maintenir toujours un léger excès de sulfure de potasse. Il est de la plus grande importance de verser le sulfate de fer dans le persulfure, et de ne point faire le contraire, et de maintenir aussi un excès de persulfure. On remplit le flacon avec de l'eau bouillie et refroidie; on le bouche exactement; quand le persulfure de fer est déposé, on décante, et l'on renouvelle à trois reprises cette opération avec de nouvelle eau bouillie. On jette alors la gelée d'hydrate de persulfure de fer sur un filtre; on laisse égoutter vingt-quatre heures; on enlève la couche la plus superficielle qui a été altérée par l'accès de l'air; on pèse 400 grammes d'hydrate de persulfure de fer gélatineux; on le mélange exactement avec sirop de sucre, 500 grammes, après avoir réduit par l'évaporation le sirop à 450 grammes, et l'avoir laissé refroidir. On conserve dans des bouteilles bien bouchées; on agite chaque fois avant de l'employer.

Dans le traitement des intoxications saturnines, on fait prendre chaque jour au malade trois cuillerées de ce sirop; on prescrit concurremment des purgatifs.

Le sirop de persulfure de fer est employé aussi avec beaucoup d'avantage, à la dose de deux à trois cuillerées à café dans les vingt-quatre

heures, dans les cas d'affections scrofuleuses, et surtout contre les maladies cutanées qui accompagnent si souvent ces affections. C'est une des meilleures, des plus sûres, parmi les préparations sulfureuses destinées à l'usage interne.

**EAUX MINÉRALES SULFUREUSES** (*eaux sulfurées, eaux hépatiques*). — Ce sont les eaux minérales les plus fréquemment employées et celles qui, sous tous les rapports, méritent le plus de l'être; on les reconnaît à leur odeur fétide, semblable à celle d'œufs pourris, à leur saveur désagréable, souvent amère et salée; elles doivent leurs propriétés principales au gaz acide sulfhydrique libre (voyez page 624) ou au sulfhydrate de soude (page 626); elles contiennent en outre des chlorures, des sulfates, des carbonates de soude, de magnésie, de chaux, et quelquefois de l'acide carbonique libre; elles renferment très-fréquemment une matière végéto-animale particulière qu'on a nommée *barégine*, qui les rend souvent douces et onctueuses au toucher. Elles contiennent encore une matière organisée, la *sulfurine*, et une matière organique soluble (Fontan). Les eaux sulfureuses sont en général limpides; la plupart sont thermales, quelques-unes même ont une température très-élevée; il y en a cependant de froides. On regarde les sources sulfureuses thermales comme *naturelles*, et les sources sulfureuses froides comme *accidentelles*, c'est-à-dire formées par la décomposition des sulfates sous l'influence des matières organiques.

**PROPRIÉTÉS MÉDICINALES.** — Les eaux minérales sulfureuses agissent sur l'économie à la manière des excitants; leur usage continu peut occasionner un mouvement fébrile; elles augmentent l'appétit, activent la circulation, puis réagissent sur le rein et la peau, augmentent la sueur et l'écoulement des urines; elles jouissent, en un mot, d'une manière prononcée, des propriétés que nous avons énumérées à l'article SOUFRE et SULFURES ALCALINS. On les emploie, à l'intérieur et à l'extérieur, dans les dartres et les autres affections cutanées; elles produisent le plus souvent les effets les plus avantageux. M. Chomel les conseillait avec succès pour combattre la phlegmasie granuleuse du pharynx. On les prescrit dans le traitement de plusieurs maladies chroniques, les affections scrofuleuses, les engorgements des glandes lymphatiques: elles sont très-utiles dans les catarrhes chroniques; on les emploie fréquemment contre les rhumatismes chroniques, les fausses ankyloses, les douleurs provenant d'anciennes blessures; en un mot, elles constituent un ordre d'agents thérapeutiques précieux et auxquels on a souvent recours. Les eaux naturelles sont le plus souvent, pour cette classe d'eaux, bien préférables aux artificielles; car on ne les imite encore que d'une manière très-imparfaite: cependant, comme les eaux natu-

nelles ne peuvent guère se transporter sans subir de profondes altérations, voici une recette que le Codex a adoptée pour les suppléer plutôt que pour les imiter.

EAU SULFURÉE. — Prenez : mono-sulfure de sodium, 0,13 ; chlorure de sodium, 0,13 ; eau privée d'air, 650 gram. Faites dissoudre et conservez dans des bouteilles bien bouchées. Cette eau minérale est destinée à remplacer les eaux minérales chargées de sulfure de sodium, et le plus souvent des eaux sulfureuses des Pyrénées, dont elle n'offre toutefois qu'une imitation imparfaite. On la livrera indifféremment sous les noms d'eau minérale artificielle de Baréges, de Cauterets, de Bagnères-de-Luchon, de Bonnes, de Saint-Sauveur, et de toute autre eau sulfureuse des Pyrénées-Orientales. Dose, 1 verre ou 2 par jour, pure ou mieux mêlée avec du lait.

POUDRE SULFUREUSE (Marcellin Pouillet). — La formule unique du Codex pour préparer les eaux sulfureuses artificielles pour boisson était réellement insuffisante et mal étudiée. L'Académie de médecine, sur le rapport de M. Robinet, a adopté la formule suivante due aux recherches de M. Marcellin Pouillet, qui atteint le triple but d'une bonne et uniforme préparation, d'une conservation suffisante et d'une grande économie : sulfure de calcium, bicarbonate de soude, sulfate de soude, sulfate de potasse, gomme arabique, acide tartrique. Ces corps, bien secs, sont réduits en poudre fine et mélangés par parties égales.

50 centigrammes de cette poudre, dissous à froid dans un litre d'eau, donnent, après un repos d'un quart d'heure, une eau sulfureuse qu'il est impossible de distinguer au goût des eaux sulfureuses naturelles.

La réaction qui se produit entre les divers éléments de cette poudre est facile à comprendre. L'acide tartrique et le bicarbonate de soude produisent de l'acide carbonique ; et cet acide, en présence du sulfure de calcium, donne lieu à un dégagement de gaz sulfhydrique qui se redissout dans le liquide. Comme tout le sulfure de calcium est décomposé, il en résulte une eau toujours identique quand le sulfure de calcium est pur, ce qui est une condition essentielle de bonne préparation.

Les essais entrepris par MM. Bazin, Cazenave, Richet, ont donné des résultats des plus satisfaisants. J'ai moi-même prescrit avec grand avantage la poudre sulfureuse de M. Marcellin Pouillet.

SOLUTION POUR BAIN DE BARÉGES ARTIFICIEL. — Prenez : sulfure de sodium cristallisé, carbonate de soude cristallisé, chlorure de sodium, au 64 gram. ; eau pure, 32 gram. Faites dissoudre les sels dans l'eau ; recevez promptement la dissolution dans une bouteille que vous boucherez avec soin. On mélangera cette liqueur à l'eau du bain au moment d'y entrer. La formule précédente donne un bain incolore, d'une odeur légèrement hydrosulfurée, qui diffère totalement par sa composition du bain sulfureux ordinaire que l'on prépare avec le sulfure de potassium obtenu avec le soufre et la potasse. (Voyez BAINS SULFUREUX.)

Ce bain est plus agréable, mais il n'est pas prouvé qu'il soit plus actif ; il est d'ailleurs plus dispendieux. C'est Anglada qui, le premier, a donné le conseil judicieux d'employer l'hydrosulfate de soude cristallisé pour imiter les eaux de Baréges. Cette solution pour bain peut servir à remplacer les autres eaux sulfureuses des Pyrénées.

BARÉGES. — C'est un village près de Tarbes, département des Hautes-Pyrénées, qui possède les eaux sulfureuses les plus célèbres de France. Il existe trois sources principales, qui, d'après leur température, portent les noms de *chaude*, *tempérée* et *tiède* ; leur température varie entre 30 et 45 degrés ; elles ont été analysées par plusieurs chimistes ; elles contiennent, selon Longchamps, de la soude caustique ? — du sulfure de sodium, — du carbonate de chaux, — du carbonate de magnésie, — de la silice et une matière particulière de nature animale qu'il nomme *barégine*. Les eaux de Baréges sont très-employées en bains, douches, lotions ; elles s'administrent en même temps en boisson, 3 ou 4 verres par jour.

BAGNÈRES-DE-LUCHON, petite ville du département de la Haute-Garonne. On y trouve plusieurs sources dont la température varie de 50 à 62 degrés. Cette eau a été examinée par Longchamps, Payen, Poumier, Fontan, Filhol. Elle présente la plus grande analogie avec les autres eaux sulfureuses des Pyrénées. On l'administre en bains, en lotions, en douches. On emploie aussi les boues.

BONNES, petit village du département des Basses-Pyrénées, à quelques lieues de Pau. Il possède trois sources, dont la température varie entre 30 et 35 degrés. Composition analogue aux précédentes ; action un peu moins énergique. Les eaux de Bonnes sont surtout prescrites dans les affections chroniques du poumon sans fièvre. Dose pour l'intérieur, 1/2 litre à 3. On l'emploie surtout pour l'usage interne.

CAUTERETS, bourg près de Baréges, qui possède une douzaine de sources analogues à celles de ce pays. Leur température varie entre 30 à 51 degrés. C'est la fontaine dite de *Mahourat* qu'on emploie plus particulièrement en boisson. Dose, 2 verres à 1 litre, seule ou coupée avec du lait. Les autres sources, en bains, lotions, douches.

AIX-LA-CHAPELLE, ville des provinces rhénanes, près de Liège. Elle possède des eaux sulfureuses très-anciennement célèbres. Il existe trois sources principales, qui se distribuent dans différents établissements de bains. Les principaux sont les bains de l'*Empereur* et le *Herrenbad*. Ces eaux ont été analysées par Reumont et Monheim, et par Lansberg. Suivant ces observateurs, leur odeur a quelque chose de spécial, différent de l'odeur propre au gaz sulfhy-